Živa VESEL, *Les encyclopédies persanes. Essai de typologie et de classification des sciences.* Paris, éd. Recherches sur les civilisations, 1986. 65 p.

Ce volume donne une étude analytique sur les ouvrages de type « encyclopédie », dans un cadre géographique et historique précis : l'aire culturelle persane du Xe siècle (Ḫwārizmī) au XIVe (Š.D. Amulī). Des ouvrages antérieurs et/ou non écrits en persan (le *Iḥṣā' al-ʿulūm* de Fārābī ou les *Rasā'il Iḫwān al-Ṣafā'* sont pris en compte, mais un des buts principaux de ce travail reste de cerner l'apport et les qualités proprement iraniennes dans les tentatives de synthèse du savoir à l'époque médiévale.

Une première partie répartit les principales encyclopédies concernées suivant leur optique dominante :

— la philosophie, comme dans le *Dāniš-nāma-yi ʿalā'ī* d'Avicenne, où la classification aristotélicienne des sciences est très présente.
— les sciences religieuses, où l'ensemble des domaines du savoir est subordonné aux finalités de la *šarīʿa* et à la justification des principes de l'orthodoxie.
— les sciences administratives, où l'on trouve des manières de manuels à l'usage des *kuttāb*. Le plus connu en est le *Mafātīḥ al-ʿulūm* de Abū ʿAbdallāh al-Ḫwārizmī.
— les sciences naturelles, où le discours est restreint à un domaine du savoir bien délimité.
— les encyclopédies au sens propre, à savoir deux synthèses vastes, approfondies et ordonnées du savoir de leur époque : le *Ǧāmiʿ al-ʿulūm* de Faḫr al-dīn al-Rāzī et le *Nafā'is al-funūn* de Šams al-dīn Āmulī.

Ž.V. passe ensuite à une analyse des systèmes de classification mis en œuvre et de leurs implications. Parfois les catégories introduites sont d'origine hellénique (logique/physique/mathématiques/métaphysique — dans un ordre variable du reste). Ailleurs l'optique musulmane prédomine : les sciences religieuses (et annexes, comme la grammaire, la prosodie, l'histoire ...) sont opposées aux sciences non-religieuses (philosophie, sciences naturelles), ou les sciences de tradition (*naqliyya*) placées vis-à-vis des rationnelles (*ʿaqliyya*). Le savoir théorique est parfois opposé aux connaissances pratiques, ou encore les racines (*uṣūl*) aux ramifications particulières (*furūʿ*). La diversité de ces structurations est grande, et l'intérêt de cette étude très vaste. Le plan de chaque encyclopédie révèle une hiérarchie du savoir, une vision du monde, de la religion, de la morale pratique très révélatrice d'un milieu ou d'une époque. Destinés à un large public, ces ouvrages donnent donc une image appréciable sur le savoir et l'idéologie de leurs auteurs sans doute, mais aussi et surtout sur ceux des lecteurs cultivés qui les ont consultés.

De nombreux points frappent et éveillent la curiosité : ainsi la place de l'astrologie, de l'alchimie et surtout des formes de magie (talismans, exorcismes, *sīmiyā'*, divination) qui sont intégrées aux sciences physiques sans que leur valeur au regard de la *šarīʿa* soit abordée. Ou encore la place du soufisme à l'égard des autres sciences religieuses, dans plusieurs ouvrages concernés. La mention des classifications trouvées chez Ġazālī (p. 50) ou chez Ibn Ḫaldūn (p. 41, 51)

BCAI 5 (1988) Ž. Vesel: Les encyclopédies persanes. Essai de typologie et de classification des sciences, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

fournissent par ailleurs un éclairage intéressant, le premier par rapport au rôle d'une critériologie d'inspiration religieuse, le second en vis-à-vis des tentatives de synthèse encyclopédiques.

Le présent volume — résumé succinct d'un travail de doctorat — aboutit donc à des conclusions riches et variées. La spécificité iranienne de ces travaux encyclopédiques résiderait principalement dans l'importance accordée aux sciences, donnant le primat à l'information scientifique sur l'aspect de divertissement ou de simple culture générale. D'autres pistes de recherches fécondes pourraient partir de ces comparaisons et de ces remarques. Là encore, l'esprit de synthèse doit être interpellé et mis à l'épreuve.

Pierre LORY
(Université de Bordeaux III)

al-Mawsūʿa al-falsafiyya al-ʿarabiyya. Tome 1 : *al-Iṣṭilāḥāt wa-l-mafāhīm.* Directeur de la rédaction : Maʿn Ziyāda. (Beyrouth), Maʿhad al-Inmāʾ al-ʿarabī, 1986. 855 p.

Il s'agit de la première partie d'une encyclopédie philosophique arabe, qui doit en comporter trois. L'éditeur s'explique longuement dans la préface (p. 7-12) sur l'histoire et la nature du projet, et il faut admirer la persévérance et l'enthousiasme qui l'animent et qui ont permis la publication que voici.

C'est un projet né au Liban mais qui se veut inter-arabe et, de fait, nous avons reconnu des collègues marocains dans la liste des cinquante et un collaborateurs qui se trouve p. 5; mais nous regrettons de ce point de vue l'absence de quelques grands spécialistes de la philosophie arabe comme Badawi, Jabre, Georr, ou que l'on n'ait pas recouru aux travaux de Lahbabi ou Saliba, sans parler de nombreux autres absents. Mais comme le dit le rédacteur de la préface, tous les spécialistes sollicités n'ont pas répondu à son appel. Peut-être serait-il possible, dans une prochaine édition, d'indiquer la fonction et l'origine géographique des collaborateurs de façon à mieux faire ressortir, le cas échéant, le caractère inter-arabe de l'entreprise. Quoi qu'il soit, c'était un projet ambitieux que de mener ainsi à bien, malgré les « difficultés » que connaît le Liban, une telle entreprise dont le but est de rendre compte de la philosophie aussi bien arabe que vue par des Arabes, et cela en trois parties principales : les termes et les concepts — c'est celle qui est publiée aujourd'hui —, les écoles, les doctrines et les courants philosophiques, dans la seconde partie, et enfin les noms propres dans la troisième partie.

Les circonstances ont commandé sans doute cette division tripartite du projet, dans la mesure où cela rendait chaque partie indépendante des deux autres et permettait une plus grande souplesse dans la publication. Par ailleurs, l'ordre des parties a aussi été commandé par le souci de satisfaire le besoin le plus urgent en sorte que, même si une partie seulement de l'encyclopédie devait paraître, ce soit celle qui présentait les termes et les concepts. Ce faisant, le projet échappait à la nécessité d'avancer au même rythme sur tous les fronts, ce qui aurait considérablement ralenti le travail et surtout la publication.

On peut louer les auteurs du projet de leur souci déclaré de faire œuvre originale en arabe et de ne pas être le reflet d'autres œuvres du même genre ou la transposition d'une autre encyclopédie. Ceci se traduit par la décision de traiter, chaque fois que cela se présente, la pensée

BCAI 5 (1988) Ž. Vesel: Les encyclopédies persanes. Essai de typologie et de classification des sciences, recensé par P. Lory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net